



L'ECHO

VOL. : 27 - NO. 5 LE JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST 29 NOV. 1968

R.P. Jacques Arragain
Via dei Querceti, 15
I 00184 ROMA
Italie

Nos
Meilleurs
Voeux
Season's
Greetings

NOUS VOULONS VIVRE ENSEMBLE

Aujourd'hui encore, nous voyons des collèves qui sont fréquentés uniquement soit par des filles ou par des garçons. Aussi, il y a une question que la curiosité devrait nous inciter à répondre, du moins à chercher une réponse. Un collève uniquement de filles, par exemple, peut-il répondre aux exigences d'une société moderne?

Dévaloriser un certain collève n'est pas le cas. Mais puisqu'il nous est mieux connu que les autres, nous voulons bien nous y référer. On veut parler du collève de Shippagan.

A entendre parler certains étudiants, les étudiantes de ce collève, et cela en toute franchise, sont

soustraites malheureusement de la présence masculine. Nous voulons dire par là que le fait de vivre isoler de la gens masculine, entraîne des répercussions psychologiques sur le comportement de ces étudiantes. Vous admettez que leurs affectivités souffrent si non fortement du moins passablement, et que rencontrer brusquement un homme en dehors de l'institution, c'est toute une affaire.

S'isoler ainsi du monde masculin, c'est s'isoler doublement. Le monde des hommes comprend et le sexe féminin et le sexe masculin. Ce monde comprend aussi le fait d'y participer activement et non passivement comme le

font d'une certaine façon les étudiants. N'est-il pas là un élément important de notre éducation sociale moderne de savoir vivre avec des hommes et des femmes? La femme n'apporte-t-elle pas un équilibre dans notre société? Beaucoup de femmes veulent le statut d'égalité avec les hommes. Allez se renfermer dans son coin toute seule favorise une certaine "étroitesse d'esprit". La femme n'est-elle pas dévalorisée?

On a l'espérance d'une meilleure société pour demain. Mais pour cela, il faut qu'aujourd'hui même les jeunes apprennent à vivre ensemble. On est peut-être aveugle en négligeant la situation financières des étu-

diants du Nouveau-Brunswick. Vous savez sans doute qu'au collève de Shippagan, ça coûte moins chère qu'ailleurs. Mais allons donc! Ce n'est pas une raison pour faire passer l'argent avant l'homme lui-même. Les étudiants d'aujourd'hui ne veulent pas une société qui dévalorise ses membres. Que ferez-vous devant les conséquences d'une telle action?

Les collèves non-mixtes sont maintenant dépassés. Nous espérons qu'ils chercheront une solution qui les mettent à la page. Qu'il sauront évoluer avec nos institutions sociales, politiques et économiques.

Paul Thériault.



LES ASSIMILÉS, C'EST NOUS-MÊMES

Sommes-nous satisfaits des possibilités que nous offre le Nouveau-Brunswick pour vivre intégralement notre condition de francophones? A regarder agir les étudiants du Collège de Bathurst, il semble que nous soyons, à ce point de vue, comblés. Oui, lorsque des êtres doués de la parole ne l'utilisent que pour ergoter de potins communautaires, il faut supposer qu'ils n'ont pas de préoccupations supérieures.

Pourtant, il n'est pas encore possible de voir un film français dans la ville de Bathurst. Et cette même ville qui s'est révélée fort peu bilingue lors d'une enquête tenue l'an dernier, ne l'est pas davantage aujourd'hui. Dans la nécessité d'avoir recours aux services publics et commerciaux, vous devrez utiliser beaucoup plus souvent la langue de Shakespeare que celle de Molière. Une telle situation dans une ville où la population est à 80% d'origine française, c'est un signe qu'il doit y avoir de faux puritains quelque part.

Qui président aujourd'hui aux destinées de la francophonie du Nouveau-Brunswick? Des Anglais pour la plupart et des Français aussi bien sûr. Mais que font nos dirigeants français, politiques et sociaux, pour la cause francophone du Nouveau-Brunswick? Que fait actuellement notre soi-disante élite au sein d'organismes passésistes et périmés? Et surtout, ce que tous ces gens-là font, qu'est-ce que ça vaut pratiquement puisque le ryth-



(PHOTO: GILLES SAVOIE)

ANESTHÉSISTES INTELLECTUELS

D'une année à l'autre, on constate une faible augmentation du groupe d'étudiants au Collège de Bathurst. De plus, on dit avoir beaucoup de difficultés à obtenir des professeurs qualifiés. Cela est évident; on le constate à certains cours. Le problème ne serait-il pas que la méthode d'enseignement que certains ont conservée est vieillotte, dépassée de plu-

sieurs années? (Conséquemment un étudiant n'est pas intéressé à venir ici plus qu'ailleurs).

Qu'attend-on nous pour contester ce système d'éducation, ces cours magistraux? On ne croit plus en l'efficacité de cette méthode. La preuve est que les étudiants s'absentent des cours en autant que possible sans

compter les présents de corps mais absents d'esprit et ceux qui dorment parce qu'ils considèrent plus profitables et intéressants d'allouer ce temps pour lire différents auteurs sur divers sujets. Ils considèrent qu'aller au cours pour écouter certains professeurs bredouiller quelques passages d'un manuel est une perte catégorique de

temps.

Cependant, il faut remarquer que certains professeurs tentent des expériences de classe active, de méthode de travail en séminar exigeant de l'étudiant, intéressé en une formation éducationnelle intelligente, une participation totale. Expérience nouvelle

(suite à la page 2)

(suite à la page 3)

EDITO

A-T-ON SOIF DE LA CULTURE AU COLLEGE DE BATHURST?

Le Collège de Bathurst est-il ouvert aux arts?... Quelle est notre position vis-à-vis les arts?... Le campus crée-t-il réellement une ambiance artistique?... Jusqu'à quel point l'étudiant peut-il se définir par un art particulier?

Ces quelques questions disparates posent un problème sérieux; celui-ci met en jeu le niveau culturel du collège. En sommes-nous au moins conscients?

C'est un fait que l'établissement en soi fournit d'innombrables occasions de culture: le ciné-club, le théâtre, les cours d'art, la fanfare, la chorale. Tous sont propices au développement culturel.

Mais quelle est l'attitude générale à l'égard de ces activités? En profite-t-on au maximum? On semble vouloir laisser le "taboo" pour une certaine élite. Trop souvent dominé par la rationalisation, on refuse tout ce qui ne semble pas conforme aux règles de la logique. On a peur du beau. Manifestation d'un manque de maturité intellectuelle, d'un manque d'ouverture d'esprit.

Ainsi, il existe peu d'ambiance culturelle sur notre campus. La situation de l'étudiant voulant se définir par un art quelconque est discutable. Et pourtant, nous sommes ici, semble-t-il, pour une culture générale!

Que nous le voulions ou non, nous submergeons actuellement dans un monde mystérieux, si vous le voulez, puisque l'art - c'est un langage - c'est l'expression de la vie - c'est un lieu de communication - c'est l'ouverture au monde d'aujourd'hui. Bref, s'ouvrir à l'art, c'est s'ouvrir à la vie.

Comme le cite Rodin, "L'art, c'est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre". Pouvons-nous refuser ce luxe?

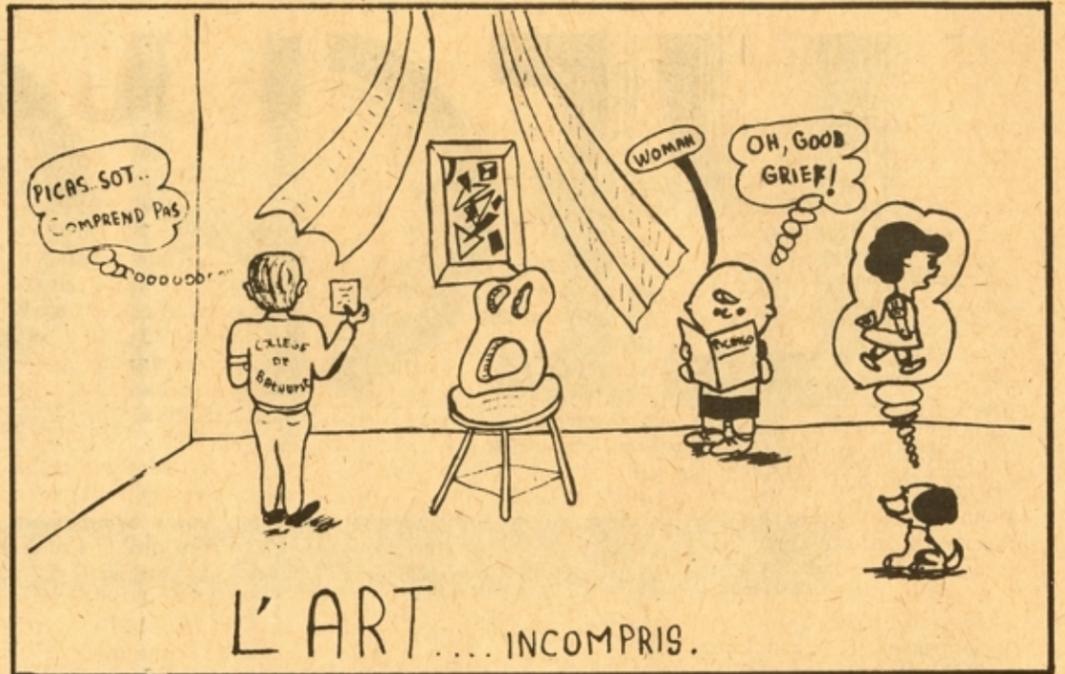
Mona Chamberlain,
Rédactrice adjointe.

L'ECHO

JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

DIRECTEUR: Roger Lanteigne (4e)
 REDACTEUR EN CHEF: Odilon Turcotte (4e)
 REDACTEUR ADJOINT: Mona Chamberlain (2e)
 AFFAIRES ETUDIANTES: Iréné Léger (1e)
 POLITIQUE-ECONOMIE: Paul Thériault (3e)
 ARTS & LETTRES: Raoul Boudreau (3e)
 Rolland Guitard (3e)
 SPORTS: Jean-Claude Roy (3e)
 MISE EN PAGE: Marie-Reine Martin (2e)
 Gilles Savoie (3e)
 GERANT: Jean-Marc Savoie (4e)
 PHOTOGRAPHE: Michel Auger (4e)
 CARICATURISTE: Guy Méthot (4e)
 CONSEILLER: Lucien Audet c.j.m.

L'écho est membre de la Presse Etudiante Acadienne.
 Imprimerie Témiscouata Ltée, Ste-Rose-du-Dégelis.



Conférence des étudiants de l'Atlantique (CEA)

Lorsque la dissolution de l'AREA (Association des Etudiants de l'Atlantique) fut décidée, on fit passer une résolution laquelle résolution prévoyait une rencontre entre les institutions post-secondaires des Maritimes. Le but de cette rencontre n'était pas de faire des résolutions et de les appliquer dans nos milieux étudiants respectifs mais bien d'échanger des idées, connaître les positions et les problèmes des autres institutions.

C'est dans cet esprit que s'est déroulée la Conférence des Etudiants de l'Atlantique (CEA). Aucun projet de grande envergure ne fut décidé. Plusieurs furent étudiés tels la possibilité de refaire l'AREA ou une organisation semblable comprenant toutes les institutions post-secondaires des Maritimes.

C'est surtout sur ce point que la délégation du Collège de Bathurst a fait connaître sa politique: nous estimons qu'il est plus important de compromettre la masse étudiante d'un campus, de

l'intégrer pleinement aux activités pour ensuite se réunir en une association provinciale. Puisque l'éducation est du ressort provincial il existe une différence entre les quatre provinces, puisque la politique de ces provinces diffère entre elles, surtout en ce qui concerne les bourses, les prêts, les octrois, etc.. De plus, d'après les discussions à lesquelles nous avons participé, nous nous sommes rendus compte de la disparité de nos problèmes, de leur différence.

Et pour ceux qui ne le savent pas, nous n'avons rien à envier à personne en ce qui concerne notre situation sur le campus. En effet, d'après les conversations entendues, la grande majorité des institutions ont des problèmes avec le logement, l'administration et surtout les règlements de discipline ce dont nous, au Collège de Bathurst, n'avons pas à nous plaindre, du moins, pour le moment. Bien entendu, nous n'avons pas tout et le fait d'être un peu en avance sur les autres institutions ne

signifie pas qu'il faut cesser notre évolution. Il ne faut pas s'asseoir sur ses lauriers. Si on s'assoit, avec l'hiver qui vient d'arriver, nous risquons de rester figés sur place pour un bon moment. Et il n'est pas bon qu'un milieu demeure inactif. L'oisiveté est la mère de tous les vices; surtout n'oubliez pas cela.

Nous venons de vous donner la position du C de B sur les affaires extérieures concernant les associations d'étudiants. Mais nous ne savions pas que le congrès d'Actions qui devait se dérouler le 16 et 17 novembre, serait contremandé. Pourtant le C de B s'était bien préparé pour ce congrès. Il est à espérer qu'Actions continue de vivre puisque c'est le seul lien que nous ayons avec les autres institutions. Le C de B est de bonne volonté; que les autres institutions fassent un effort sans quoi Actions s'écroulera.

Jean-Marie Nadeau.
 Roger Lanteigne.

ANESTHÉSISTES ...

(suite de la page 1)

et méthode avant-gardiste, exigeant autant de l'éducateur que de l'éduqué, qui semblent être interdites dans un système vieillot et rabougri, favorisé par une mentalité conservée en serre chaude dans des esprits non qualifiés et peut-être trop conservateurs. Que font ceux-ci en 1968? Alors qu'en 1931, au moment où ces derniers étaient encore jeunes (ou au berceau), Alain leur proposait:

"Les cours magistraux sont temps perdu. Les notes prises ne servent jamais. J'ai remarqué qu'à la caserne on n'explique pas seulement en style clair ce que c'est qu'un fusil; mais chacun est invité à démonter et à remonter le fusil en disant les mêmes mots que le maître; et celui qui n'aura pas fait et refait, dit et redit, et plus de vingt fois, ne saura pas ce que c'est qu'un fusil; il aura seulement le souvenir d'avoir entendu un discours de quelqu'un qui savait. On n'apprend pas à dessiner en

regardant un professeur qui dessine très bien. On n'apprend pas le piano en écoutant un virtuose. De même, me suis-je dit souvent, on n'apprend pas à écrire et à penser en écoutant un homme qui parle bien et qui pense bien. Il faut essayer, faire, refaire, jusqu'à ce que le métier entre, comme on dit:

"Cette patience d'atelier,

on ne la trouve point dans nos classes, peut-être parce que le maître s'admire lui-même parlant; peut-être parlant; peut-être parce que toute sa carrière dépend de ce talent qu'il montre à parler longtemps tout seul; vraisemblablement aussi de ce que l'enseignement a pour fin de distinguer quelques sujets d'élite qui arrivent, d'eux-mêmes à songer et à inventer; car il est vrai que l'on n'a pas de grandes places pour tous. Si donc on posait en principe que penser, parler et écrire sont les armes de l'homme, au lieu de démonter et remonter

devant eux en quelques mois tous les systèmes connus, je veux dire toutes les manières de parler, et de raisonner, on leur mettrait les pièces en mains jusqu'à ce qu'ils sachent remonter d'abord une arme, puis une autre."(1)

Les Propos d'Alain ne sont-ils pas d'actualité plus que jamais en 1968. Il faut donc contester cette situation, ces méthodes d'enseignement pour les améliorer et les rendre plus efficaces. Car notre milieu ne parviendra jamais à prendre conscience de lui-même et de ses capacités, à s'éveiller aux problèmes francophones (acadiens), à s'interroger sur ces problèmes pour en arriver à trouver des solutions en s'aliénant par une méthode d'enseignement désuète qui favorise "l'amorphisme collectif".

Odilon Turcotte
 Rédacteur en chef

(1) Alain, Propos, 17 oct. 1931.

LES ASSIMILÉS ... (suite de la page 2)

me d'assimilation s'accélère continuellement? Le bilan est vite fait; ce ne sont pas quelques bourses d'étude de la France qui donneront à la population française du Nouveau-Brunswick le désir de se gouverner elle-même.

Et nous dans tout cela, est-ce pour vivre dans cette situation fautive, dans cette société bâtarde et amorphe que nous nous préparons à assumer une carrière professionnelle? Ce serait se condamner à n'être que des ersatz de Français ou de faux Anglais, de toutes façons, à n'être que des demi-hommes. Et pour ceux d'entre-nous qui se dirigent en science ou en économie, aurons-nous la possibilité de travailler en Français au Nouveau-Brunswick ou serons-nous inévitablement confrontés à l'assimilation ou à l'exil? Oui, certes, il y a cette possibilité d'exil au Québec incessamment indépendant et véritablement français. C'est un moindre mal quoique la fuite n'ait jamais résolu aucun problème. S'assimiler au Québec est sans doute moins grave que de s'assimiler au Nouveau-Brunswick car dans le premier cas il ne s'agit pas d'abdiquer sa langue. Mais, sans faire de sentimentalisme, quel homme peut nier qu'il ne désire rester sur le sol qui l'a vu naître? Le nationalisme prend d'autant plus d'importance que nous sommes en plein cycle internationaliste et il me semble indéniable que les Français du Nouveau-Brunswick ont quelque chose d'unique et d'absolument original à apporter à l'humanité. C'est en raison de cette nationalité en puissance, à peine encore exprimée, que nous devons agir. Si nous sommes convaincus que nous représen-

tons des valeurs originales, absolument irréductibles à celle de n'importe quelle autre ethnie, il ne pourra plus être question d'exil, d'assimilation ou d'identification à aucun autre peuple que ce soit français ou anglais.

Le phénomène d'assimilation française au Nouveau-Brunswick n'est pas irréversible - René Lévesque n'hésite pas à l'affirmer - et surtout il vaut imminemment la peine qu'on le contrecarre. Pourquoi ne pourrions-nous pas nous aussi, comme les Français du Québec, devenir maîtres chez-nous ou, tout au moins, pourquoi ne pourrions-nous pas diriger la province à part égale avec les Anglais? Et même devant l'impossibilité de vivre une culture néo-brunswickoise française originale, devant l'obligation donc de s'annexer au Québec, nos efforts pour conserver un noyau français au Nouveau-Brunswick n'auront pas été vains. Mais si nous ne faisons rien nous-mêmes pour conserver notre originalité française, il y a de grands risques que nous ne puissions même plus opérer cette annexion: le Québec ne s'annexera jamais d'Anglais.

Qu'avons-nous fait et que faisons-nous en tant qu'étudiants et premier concernés dans cette situation? Ne soyons pas trop prompts à jeter la pierre aux étudiants de L'Université de Moncton: même si leur action manque de planification, ils arrivent quand même à des résultats et ils donnent au moins signe de vie. On ne saurait en dire autant de nous-mêmes. C'est actuellement qu'il faut agir, en étant convaincus que c'est bien pour nous-mêmes que

(suite à la page 4)

PAROLE SANS MOT ...

"Qu'est-ce qui t'a pris à faire chair... INCARNATION te mettre à danser?"

"Qu'est-ce que tu voulais que je fasse patron? La joie m'étouffait, il fallait que je me détende. Et comment me détendre? En paroles? Pff...!"

(Zorba, le Grec).

Il est des heures, il est des joies, des peines que les mots ne peuvent contenir... il faut l'aide, le secours de tout notre être, de tout notre corps...

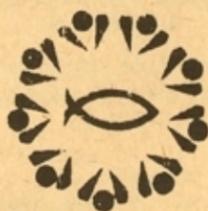
Mon corps me permet d'être, d'entrer en communication, en communion avec les autres, avec l'autre...

Mon corps peut et doit devenir langage... Il doit me révéler, me faire connaître...

"N'ont le droit de se peindre que les visages qui ont autre chose à dire que leurs parures du dehors..."

ET ALORS
J'AI PENSE QUE LE
CORPS ETAIT BEAU

Et j'ai souri en pensant que lorsque Dieu avait voulu se dire, se révéler, il s'était



Pierre Allard, au Québec.

SOUVENEZ-VOUS ...

Si vous vous en souvenez bien, à la fin de l'année dernière, nous avons eu un sérieux problème avec le budget. La cotisation s'en est accrue de 50% et par dessus le marché, nous avions l'assurance d'un budget déficitaire.

À la veille d'une révision budgétaire qui ne saurait tarder, voici quelques faits et chiffres qui pourront permettre à plusieurs de voir où est allée la somme votée par la législative. Comme vous le constaterez vous-mêmes, il y a des chances que le déficit prévu n'en soit pas un. On peut donc supposer que le montant exigé pour la cotisation demeure stable pour l'an prochain (prévoir une baisse de cotisation serait croire au miracle).

Du budget des organisations subventionnées par

l'AECEB, Inc., nous pouvons soustraire les montants suivants qui ne seront pas dépensés.

| | |
|-----------------------|---------|
| Ciné-Club..... | \$500. |
| Comité Social..... | 300. |
| Police Campus..... | 300. |
| Echange culturel..... | 300. |
| Cran..... | 50. |
| Téléphone..... | 300. |
| | \$2250. |

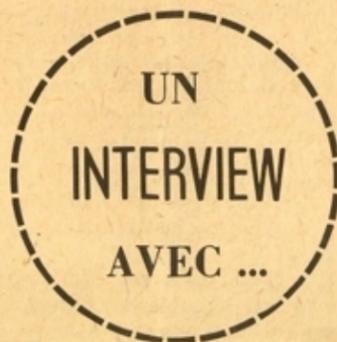
Voici pourquoi. Ces activités prévoient que le montant alloué l'an passé ne sera dépensé en entier. La facture du téléphone sera moins élevée étant donné que le Comité Social a son appareil à lui-seul. Si l'on ajoute à ce montant le surplus du Comité Social qui finira probablement l'année avec de l'argent en plus (ce qui ne s'est pas vu ailleurs) et quelques dollars de moins dans les dépenses de l'exécutif nous pourrions aisément

atteindre la somme de \$2600. Cette somme est de l'argent de moins sur le compte des dépenses du budget de l'an passé.

Effectivement, nous avions prévu une dépense de l'ordre de \$5795. Si cette somme, \$2600, ne sont jamais dépensés, la vraie dépense se chiffrerait donc à \$3195. La cotisation à elle seule rapporte environ \$4200 (350 x 12). Il reste donc à l'exécutif, après compte fait, la somme de \$1005, pour ses dépenses extra-ordinaires.

Je crois qu'il est dans l'ordre des choses de songer à ne plus augmenter la cotisation. Mais qui sait, un "gros bateau" de dernière minute peut changer toutes les prévisions. Attendons un peu, on verra.

Eloi DeGrâce.



CLAUDE GAUTHIER

Dans un gymnase glacial, devant un auditoire qualitatif mais non quantitatif, Claude Gauthier se révèle à nous. Sa personnalité ne s'impose pas au public, mais c'est à travers une rencontre à la Bibitte que nous faisons connaissance avec Claude Gauthier. C'est à la suite de cet interview que nous pourrions mieux comprendre ses chansons.

- Claude, qu'est-ce que tu considères comme étant le plus important dans la vie?

- Faire ce qu'on aime dans des proportions raisonnables, en être adulte.

- Qu'est-ce que tu aimes?

- Chanter, faire des chansons.

- Qu'est-ce qui fait que le "Grand Six Pieds" n'a pas perdu de sa popularité?

- Parce que ça répond à des aspirations encore actuelles au Québec; une prise de conscience.

- Est-ce que tu fais des chansons commerciales, ou sont-elles un reflet de toi?

- Elles ne sont pas commerciales car mes disques ne sont pas tellement vendus. Elles sont, j'espère, très sincères, elles reflètent un état dans le-

quel je suis lorsque je les écris. "Le Soleil est mort, Vive le soleil" a été écrite alors que j'étais influencé par le climat, car le soleil me fascine.

- Dans quel milieu as-tu vécu ton enfance et quelle influence cela a-t-il eu dans ta vie et dans tes chansons?

- J'ai vécu une enfance pauvre mais heureuse, je courais autour du lac, je nageais dans le lac, je courais dans la neige. Chez-nous, il y avait beaucoup de musique, ma mère était professeur de piano et je vous assure que lorsqu'on vit avec la musique, on vient à "parler en chanson". Mon enfance en vieillissant m'influence de plus en plus.

- Quand as-tu débuté dans la chanson?

- De 1955 à 1959, je travaillais à Montréal dans un magasin de musique et j'étudiais le soir. En 1959, je me présentai à un concours d'amateur et y remportai le premier prix avec "Le Soleil brillera demain". Puis ce fut "Les Gitanes", et tout a commencé là.

- Est-ce que tu reconnais que ta musique a subi l'influence des "Beatles"?

- Oui, c'est surtout l'influence de James Brown, des Rythm & Blues, mais ce n'est pas une musique que je me suis imposé parce que c'est le genre à la mode, mais parce que ça répond à quelque chose chez moi. C'est quelque chose qui me ressemble c'est plein de vie.

- Est-ce que tu te rends compte que tu tranches sur les chansonniers traditionnels?

- Il faut savoir se défaire du traditionnelisme.

- Est-ce que ça t'intéresse de faire des chansons à message politique?

- Non, aucun message politique. Si parfois ça apparaît comme un message, c'est quelque chose que je sens parce que ça existe autour de moi.

- Est-ce que tu tiens à ce que tes chansons soient comprises?

- Ma chanson appartient à celui qui l'entend.

- Tu parles beaucoup d'amour dans tes chansons, est-ce que la fidélité dans l'amour est un élément important pour toi?

- C'est très important, c'est une continuité où les deux doivent être constamment sur la même longueur d'ondes, où on oeuvre toute une vie pour l'autre. On doit avoir beaucoup d'admiration pour l'autre.

Merci Claude Gauthier, de nous avoir fait part un peu de ta vie et de nous avoir apporté un témoignage vital de la poésie

Doris Friolet.
Michelle Caron.

N. D. L. R.

Chers lecteurs,

n'oubliez pas que vos opinions sont bienvenues. On exige de l'Equipe une amélioration en ce qui concerne l'Echo mais la critique destructive n'a jamais résolu de problèmes. C'est invitation aux lecteurs à se prononcer sur les affaires étudiantes s'adresse aussi aux gens de l'extérieur. Jusqu'à présent, nous éprouvons une certaine difficulté en ce qui concerne la quantité des articles reçus. Faites connaître vos opinions. Les membres de l'Equipe ne sont pas les seuls qui en possèdent du moins nous l'espérons.

CRITIQUE D'UNE CRITIQUE

Nous pensons que le moment est venu de répondre à la critique parue dans l'écho du 25 octobre concernant le comité sportif. Mais à l'encontre de plusieurs, nous voulons répondre à cette critique par un geste constructif et non par une critique de la critique.

Le comité sportif s'est donc réuni le 4 novembre 1968. Une des premières choses discutées fut le cas des absences aux réunions du comité. Il fut décidé que celui des membres du comité sportif qui aurait plus de deux absences se verrait refuser le droit de représenter sa classe à ces réunions. Le président de la classe concernée sera averti et on verra à la nomination d'un autre représentant.

En ce qui concerne le badminton, le comité a trouvé bon de consacrer une soirée à ce sport. Le gymnase sera donc réservé pour ceux qui veulent jouer au badminton, et ce, le mardi soir. Alain Thibaulta accepté de s'occuper de ce sport au Collège. Il semble que plusieurs gens de la ville ont manifesté l'intention de venir jouer au collège. Il pourrait y avoir des rencontres intéressantes de ce côté.

Jean-Claude Baaque a été nommé responsable du ballon-panier. Il semble que ce sport sera organisé avant Noël. Il y aura des pratiques régulièrement et mercredi soir de chaque semaine, le gymnase sera à la disposition de ceux

qui voudront pratiquer au ballon-panier. Il y aura aussi des pratiques les autres jours et ce, de 6:30 à 7:30 hres.

Il y eut aussi un responsable de nommé pour le ballon-volant. Jacques Frenette verra à ce que le ballon-volant soit organisé. Il semble qu'il soit possible d'organiser des rencontres entre professeurs et étudiants.

Pour ce qui a trait au hockey, M. Boudreau nous a dit que l'aréna était à sa disposition les mardi, mercredi, et jeudi midi, ainsi que le jeudi soir. Les parties inter-classe seront organisées prochainement; présentement on donne une chance au club Satellix de pratiquer car la première partie dans la ligue Miramichi aura lieu le 17 novembre. Il serait bon de bien encourager notre équipe cette année. En effet, il y a de nombreuses recrues et nous sommes persuadés que s'ils se sentent encouragés par les étudiants, ils fourniront une performance maximum et le club ira d'autant mieux.

Pour en revenir à la réunion du comité sportif, nous avons aussi étudiés la possibilité d'organiser une rencontre pour discuter sur le sport. On pourrait inviter un conférencier. Il nous semble, que ce n'est pas tout de faire du sport, mais il faut aussi développer notre esprit et une des premières choses à faire serait de savoir comment jouer et aussi pourquoi on fait du sport.

Jean-Claude Roy

Les articles publiés jusqu'à maintenant sur l'Echo sont véritablement emmerdantes. La plupart des articles ne visent qu'une chose: détruire. Je concède qu'il faille détruire certaines choses; mais pour ensuite y substituer des solutions meilleures, plus humanitaires, plus constructives, plus vraies. Ce n'est pas en tuant tous les Canadiens anglais que l'on sauvera notre langue française. C'est en connaissant et en parlant mieux notre français, en le purifiant et en le respectant que nous le sauverons.

Il me semble que cela fait assez longtemps que les articles de l'Echo critiquent négativement le désintéressement de la gent étudiante face aux sports, aux comités, à la vie collégiale, etc... Quoique ce stade aurait dû être dépassé depuis longtemps, il est maintenant plus que temps de commencer à critiquer positivement.

Supposons que vous ayez un canard très bien dressé à marcher d'un pas décidé à l'intérieur de deux murs parallèles distant de deux pieds l'un de l'autre. Mais un jour, vous décidez de mettre un obstacle infranchissable pour le canard pendant qu'il fait son parcours; supposons une boîte de quatre pieds de hauteur un pied et demi de large. Votre canard a le choix entre deux alternatives: rester bêtement, sans mouvement, devant l'obstacle ou rebrousser chemin. C'est justement ce que vous faites. Jusqu'à maintenant, vous n'avez solutionné quasiment aucun

problème; plutôt vous faites prendre à ce problème des proportions telles que l'étudiant les croit insurmontables. Le propre de l'homme devant une telle circonstance est de se replier sur soi-même en faisant savoir à qui veut l'entendre, qu'il ne veut rien savoir. Au début, il feint l'indifférence mais avec le temps, il devient indifférent.

Il n'y a rien de plus négatif que d'exposer des problèmes d'une telle façon.

Mais, pour construire, que nous faut-il? Le plus formidable outil dont nous disposons sur le campus, c'est notre journal.

Cependant, comment faire pour que notre journal devienne constructif? Pour construire, il faut avoir un idéal commun, en connaître le pourquoi et savoir comment réaliser ce but. Ainsi, lorsque l'on sait où l'on va on peut ensuite proposer et même trouver des solutions pour résoudre les problèmes exposés. Lorsque tu cherches la solution à savoir pourquoi tu bois comme un "trou", cales-tu un autre 26 onces de scotch ou prends-tu les moyens pour ne plus boire qui consistent à avoir la ferme volonté de ne plus boire et d'aller ensuite subir une cure de désintoxication?

Mais attention! lorsque vous apportez des problèmes solutionnés à publier — ce qui ne veut pas dire que vos solutions ne pourront être mises en doute — assurez-vous de faire ressortir un autre problème ou encore d'apporter l'étudiant à trouver d'autres solutions possibles. Par exemple, si vous parlez de

la faim dans le monde, chercher son pourquoi, qui elle affecte, ses conséquences, comment la combattre et concluez par une autre question qui soit possible d'intéresser le monde étudiant. Alors un autre étudiant prendra son courage et son audace à deux mains pour essayer de trouver des solutions au problème exposé dans l'article précédent.

Il est certain que l'on critiquera vos solutions. Déjà, ce sera un pas vers l'avant l'indifférence sera écarté. Cependant, à ceux qui se feront un devoir de critiquer ces solutions, veuillez y apporter une critique positive, saine, c'est-à-dire, d'enrichir avec d'autres idées les solutions proposées afin de les concrétiser. La manière dont vous critiquerez ces solutions, ou que vous solutionnerez d'autres problèmes dans l'avenir démontrera si vous êtes constructifs, intelligents, adultes, raisonnables ou si vous êtes toujours négatifs, destructeurs, moutons.

Souvenez-vous de ceci: Ne critiquez pas négativement pour l'unique plaisir de détruire, mais détruisez positivement pour construire intelligemment. On doit reprendre le travail de l'autre pour l'améliorer, le concrétiser, le mettre plus vrai.

La première partie de cet article peut-être classée dans la catégorie destructive. Je l'ai faite ainsi afin de tuer ce germe de commérage, de critique négative sans issue, de jugement destructeur sur l'article d'un individu qui critique négativement lui aussi un autre article.

ROUTE MORTE?

Deux pigeons s'aimaient d'un amour tendre. Une fin de semaine, la route les sépara. Jean Robert me racontait: "Sais-tu ce que je disais à Rachel? Je disais: "Dans notre maison, il y aura un pin." Je l'aime. Sans elle je..."

Je vous admire! Amour qui es-tu? J'ai voulu tuer une araignée au travail. Il faisait nuit. Je me le suis interdit, la fourmi s'en est allée, muette. Cette rencontre nocturne, et ma décision salvatrice m'a fait réfléchir. Je peux aimer.

J'étais fier de porter la culotte courte! Je n'avais pas de belles jambes, loin de là!!! Aujourd'hui je ne porte même plus la chemise! Je suis routier. Dans une ère de non-conformisme, le clan recherche le vrai, l'authentique. Il n'y a qu'une route.

—Il reste combien de milles? —Six! Qu'est-ce que je fous ici sous cette pluie battante? Mon pantalon respire l'eau. Une chance que le chemin soit beau. Ça continue comme ça. L'abbaye nous semble toujours plus proche. J'aime ça.

—Salut vieux! Bonne route? On s'est fait tasser dix dans une "éconoline", tu parles. Robert veux-tu jouer ct'air là? Cette maudite fuite de gaz va nous asphyxier!

—J'ai fait bonne route. Tu ne trouves pas qu'il fait chaud ici? On y est bien. Quel est le programme pour demain?

—On a cru que vous nous aviez oubliés. "Seigneur, faites que les hommes aient plus de confiance en eux-mêmes et en leur prochain. Ayez pitié de nous."

—Après mes études universitaires, j'aimerais beaucoup travailler pour SUCO, en Afrique. Vrai? Etienne, Jean-Robert et moi pensent de la même façon. J'estime que ces deux ans sont d'or.

De retour au monastère, la fatigue nous avait gagnée. Quelques-uns se sont couchés. D'autres, moins fatigués étaient allés dehors retrouver cette atmosphère douce de l'automne; d'un vent froid, des feuilles qui tombent et du bruit d'une petite chute.

Quand j'ai vu cette pitoune là, retenue à une dizaine de pieds avant la chute, je me suis dit: "il faut que je la dégage." Je voulais la voir tomber. Je tire une roche dessus; pas d'effets. Avec une branche je réussis à la dégager mais elle s'arrête juste avant le saut. Il est trop dangereux de continuer l'entreprise; j'arrête.

Le dimanche on jase avec les moines. Le plus jeune moine avait 19 ans. Il disait qu'il était là pour que Dieu se glorifie par lui. La route achève. Norman, à quelle heure le train? Sais pas! Hey les gars venez essayer la vaisselle!

Les pigeons se sont retrouvés, l'araignée et la fourmi travaillent. Les routiers cherchent toujours.

LES ASSIMILÉS ... (suite de la page 3)

nous le faisons. Il s'agit d'abord de nous éveiller nous-mêmes et d'éveiller la population française au problème et de le poser clairement. Une fois les objectifs de notre action posés, il faudra prendre les moyens, qui ne seront certainement pas l'Évangéline ou la S.N.A. (Société Nationale des Acadiens) pour les atteindre. Je

conçois un attachement sentimental à ces organismes traditionnels mais le temps est à l'efficacité et l'efficacité exige un renouveau. Ces moyens, quels seront-ils, quelle forme prendra notre action? A vous la parole; du contact des idées jaillira la lumière.

Raoul Boudreau 3A

ENCOURAGEONS

NOS ANNONCEURS ...

SALON DE BARBIER LEVESQUE

—Coupe au rasoir—Teinture—Traite de déficience capillaire.

Rendez-vous:
233 main St. 546-3795
Bathurst.

André Boudreau 4e collégiale

Vendeur autorisé de Volkswagen

Voitures neuves ou usagées

Tél: 6-5155 après 17:30